

Et soyons prêts, quand le péril s'apprête,
 A nous montrer dignes de nos aïeux.
 Dans les combats, sous la noble bannière,
 Ils triomphaient du farouche étranger,
 Comme eux, portons la tête haute et fière,
 Car nous vaincrons à l'heure du danger.

N'as-tu point vu dans un jour de bataille
 Tes braves fils en combattant périr,
 L'audace au front, broyés par la mitraille,
 En s'écriant : " La victoire ou mourir ? "
 Qui donc voudrait, lorsque le canon gronde,
 Taxer tes fils de timides guerriers,
 Ceux qui, jadis, ont, dans le nouveau monde,
 Su conquérir de si nobles lauriers !

DANS MA PAUVRE MANSARDE.

J'étais heureux par ta douce présence,
 Esprit du ciel, mon seul bien, mon bonheur ;
 Quand tu partais je déplorais l'absence
 Qui détruisait le charme de mon cœur ;
 Puis en pleurant je priais Dieu qu'il garde
 Le souvenir d'un ange tant aimé ;
 Si tu savais, dans ma pauvre mansarde
 Combien de fois, hélas ! je t'ai pleuré. (*bis.*)

Lorsque j'entends les pas de tes pieds d'ange
 Poétiser l'escalier ténébreux,
 En rapprochant la céleste phalange,
 Mon cœur éteint retrouve tous ses feux.
 En t'embrassant quand ma main se hasarde
 Là, sur ton cœur d'amour de volupté,
 Un palais d'or ne vaut pas la mansarde
 Où tant de fois, hélas ! je t'ai pleuré. (*bis.*)

Aime-moi bien, ton amour me fait vivre
 Comme l'abeille au calice des fleurs ;
 Ton doux baiser, ton souffle qui m'enivre,
 Là c'est la vie, là cesse ma douleur,
 Puis dans tes yeux j'interroge et regarde,
 Cherchant toujours si je suis bien aimé.
 Si tu savais, etc.